LE COURRIER DE L'OUEST

EDMONTON, JEUDI, 30 DECEMBRE, 1915

FONDE EN 1905

[illegible]E ANNEE !

à nos aimables lectrices.
née.
us une année de prospérité
es plus chers de chacun.
ne aux abimes du Temps.
nps de bataille qui désolent
qu'on ne peut trop attacher

s temps de tuerie effroyable,
issant laisse régner la paix
ée au milieu du malaise de la
nous en présence d'un retour
ation, due largement à une
une confiance ferme en des
evons, nous Canadiens, remer-
ment bienveillant qu'elle nous

pays nous font sentir, plus
t du grand drame qui se joue
des nôtres luttent et meurent

ive formuler, au seuil de 1916,
préséance sur tous les autres.
l'année qui vient apporter la paix
volonté!
emier jour de janvier 1916, avec toute
es devant le Seigneur, que l'année que
la Paix — la Paix après la Victoire
vaillance des Alliés.

FRANCAIS

GUERRE

a adressé de nouveau aux
eur de la paix. Depuis le
pe est constamment mêlée
de fréquentes allusions
u conflit. Certaines gens
même que cela exaspère.
utre attitude, de la part
qu'on a de sa mission

la sollicitude s'étend à
nd une mère a la dou-
s, elle s'interpose entre
ntiments, met tout en
de cesse qu'elle n'ait
la famille. L'exhorta-
ances présentes, est la
ette voix est infiniment
e qui la fait jaillir du
re froissé si on voulait

ternationale. Cependant
e. L'idée de patrie est
"L'amour de l'Eglise et
ot, c'est le même amour."
qui ne serait pas en même
ondamne pas la guerre en
le cours des âges, les pa-
s entreprises militaires. Ils
pour leur propre compte, et
, il y a moins d'un demi-siè-
rel.
rix, une paix hâtive et incom-
ne paix "équitable et durable"
nettement formulée dans les
elgique devait retrouver son in-
diverses reprises la légitimité des
urs aspirations de races. N'est-ce
stion d'Alsace-Lorraine, celle de la
unes irrédentistes?
gré de certains, qui voudraient
nt en faveur des Alliés et lance
colytes.
nt ce langage sont les mêmes
r le Saint-Siège et lui déniaient
ade. Ils ne sauraient mieux se
ens là n'en sont pas à une incon-
cinq ans, l'anticléricalisme fran-
été encouragé par l'Allemagne.
e en est faite aujourd'hui. La
s bien des esprits, n'a pas dés-
n petit cénacle de bons apô-
mment ou non — pour le

vec quel aplomb! — leurs
supérieures aux nôtres, à
ions de l'ordre et de l'idéal
es, ils font ressortir qu'ils
être les favoris du Saint-
ans son armée, n'éprouve
r son représentant sur la
e qu'il fait intervenir à sa
, c'est le grand chancelier
, un éloge dithyrambique
fait annoncer à son de
u qu'il gràcie, à sa prière
lque vétille.
ne aussi grotesque mise
épaules et nous gardons
lonnent lourdement dans
ches en affirmant que le
its soi-disant forts, aux-
preuve d'une singulière

quelque nationalité qu'il
éserve dont on s'entoure
les circonstances. L'E-
nande, mais universelle.
elligérants sans distinc-
re parti se ranger im-
serait paralyser son ac-
confiée. Quelle que soit
des nations restera la

our ce qui touche à la
honneur et de l'humanité

sont en jeu, le Pontife suprême ne saurait rester muet et indifférent. Aussi Benoît XV a-t-il formellement condamné les atrocités accomplies en ajoutant: "Tout le monde sait que l'Allemagne en a commis", et en regrettant de ne pas avoir les éléments voulus pour préciser les réprobations.

Les Alliés ne revendiquent aucun privilège spécial de la part de l'Eglise, mais simplement la justice qui leur est due. Et cette justice, ils savent qu'elle ne leur fait pas défaut. Croyants et incroyants admettent que le pape ne peut pas ne pas être un homme d'une intelligence supérieure, à qui l'élévation à sa charge redoutable confère une aptitude unique à juger, en toute impartialité, le fonds même de la grande querelle européenne, à discerner de quel côté sont ses véritables auxiliaires, ceux dont la victoire sauvegardera davantage les intérêts religieux.

Cette garantie seule nous suffit pour écarter toutes les calomnies; mais je me propose de revenir encore sur ce sujet et de montrer pourquoi, dans ce conflit qui met aux prises deux civilisations, le Saint-Siège est avec la France contre l'Allemagne.

UN FRANÇAIS

-:- Nouvelles de la Guerre -:-

Les Socialistes français, réunis en congrès National à Paris, samedi dernier, ont voté à l'unanimité les résolutions suivantes : Refus d'entrer en relations avec les socialistes allemands; continuation de la guerre à outrance; signature de la paix subordonnée à la victoire de la France.

Environ 300 délégués représentaient les divers groupements socialistes de Paris et de la province.

La journée de Noël s'est passée sans événements importants sur les divers théâtres de la guerre. Dans le nord de la France et en Belgique la température était grise et pluvieuse. Il n'y eut que de rares coups de fusils échangés de part et d'autre.

Des aviateurs allemands ont jetés des bombes sur Scutari Albanie, tuant cinq civils et blessant de nombreuses femmes.

Le général de Castelnau, chef de l'Etat-Major Français, est arrivé à Salonique et a eu une longue conférence avec le général Sarrail, commandant-en-chef du Corps Expéditionnaire des Balkans.

Le problème de l'assistance aux orphelins de la guerre en Belgique est fort critique. Des milliers d'enfants en bas âge doivent être secourus immédiatement. Une seule association, sous la présidence du Cardinal Mercier, habille et nourrit plus de 6500 enfants qui n'ont plus de famille. Un appel presque désespéré pour obtenir du secours a été lancé par l'Association Nationale de secours aux orphelins de la guerre.

Un navire français, "La Ville-de-la-Ciotat," a été coulé par un sous-marin ennemi dans la Méditerranée. Près de quatre-vingt personnes ont été noyées.

Entre la somme et l'Oise l'artillerie française a tiré sur des rassemblements de troupes allemandes.

Les Allemands prépareraient une grande offensive contre l'Egypte avec la collaboration des Turcs. Le maréchal Von Mackenzen serait chargé de préparer cette nouvelle campagne pour laquelle il disposerait d'une armée de 500,000 à 800,000 hommes. Une dépêche de Paris annonce qu'en prévision de cette attaque les Allemands construisent une quadruple voie ferrée à travers le désert s'étendant à l'est du canal de Suez.

On déclare que le gouvernement anglais est menacé d'une grave crise ministérielle à moins que la majorité des ministres consente à déposer un projet de loi pourvoyant à l'établissement du service militaire obligatoire en Grande-Bretagne .

Des Allemands ont coulé dans la rivière Hudson, à New York un bateau, contenant plus de 600 chevaux appartenant au gouvernement français, qui partait pour la France. Tous les animaux ont été noyés, la perte pour le gouvernement français est de plus de $100.000.

L'essai du système de Lord Derby pour l'enrôlement volontaire a été un échec complet en ce qui concerne l'engagement des jeunes gens célibataires. La presse anglaise est engagée dans une vive polémique pour et contre la conscription.

Une attaque allemande, dans la région de Riga, a été complètement repoussée par les Russes.

Le Czar Ferdinand en ouvrant le parlement bulgare, mardi, a déclaré que la Bulgarie entend ne pas rendre les territoires de Macédoine qu'elle a conquis sur les Serbes.

La Russie a renouvelé ses offres de territoire à la Roumanie pour que celle-ci consente a laissé la route libre aux troupes russes devant attaquer la Bulgarie. Des fabriques de munitions ont été établies récemment en Roumanie et il semble que ce pays se prépare activement à la guerre.

Une dépêche de New-York annonce que les Allemands se préparent activement à diriger une attaque sur les lignes françaises: à certains points du front français les Allemands bombardent depuis plusieurs jours les tranchées de leurs adversaires. On [illegible] attaque aura lieu à bref délai, mais on n'entretient aucune crainte quant à son résultat. On sait que les troupes françaises sont prêtes et que leurs positions sont inébranlables.

On croit que la rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche et les Etats-Unis est imminente. L'Autriche est décidée semble-t-il à n'accorder aucune satisfaction aux Etats-Unis en ce qui concerne leur protestation contre le torpillage du paquebot Ancona.

Depuis quelques semaines neuf sous-marins autrichiens et allemands ont été capturés ou coulés par les alliés dans la Méditerranée.

TRIBUNE LIBRE

VERBA ET VOCES

— 3ème Article —

Le président de l'Association Saint-Jean-Baptiste est un homme sage. Peut-être vaudrait-il mieux dire, prudent et même autre chose!......

Le motif qui nous porte à le croire, le voici: Dans le dernier numéro, de son organe national", "Le Canadiens-français", édition de décembre, on lit un entrefilet dédié au "Courrier de l'Ouest", (on s'étonne que le "Courrier de l'Ouest" soit impliqué dans une question où il n'a pas eu mot à dire,) on peut lire dis-je, ce qui suit: "Soyons-Unis", immédiatement suivent les lignes que voici: "Dans l'article programme du "Canadien-Français" nous écrivions:" "Notre Journal sera exclusivement national. Il ne s'engagera dans aucune lutte politique ni dans aucune polémique de clan "Aucune polémique de clan — nous avons autre chose à faire. Signé Dr. B."

"Il ne s'engagera dans aucune lutte politique". Certes, c'était bien là, le moins que nous pouvions attendre de l'organe présumé de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton!! Le Dr Boulanger ne peut lancer son journal, dès le début, sur le terrain politique, il aurait mauvaise grâce de le faire! Pour le présent le "Canadien-français" reste neutre du moins en apparence, c'est logique. Ce que nous aimerions à apprendre du Dr. Boulanger, c'est non pas l'attitude qu'il entend prendre présentement, mais celle qu'il prendra plus tard, quand les personnages dissimulés sortiront des coulisses où les tient cachés la crainte du Seigneur!!! Le journal demeurera-t-il en tout temps indépendant de la politique? Nous en doutons fort. En passant, le Dr Boulanger voudra-t-il nous dire s'il est seul à reviser les écrits du "Canadien-Français"? Sa prose indigeste n'a-t-elle pas bouillie dans une marmite politique déjà un peu rongée par la rouille?.....

"Le journal ne s'engagera dans aucune polémique de clan" continue-t-il encore. En aucun temps nous n'avons eu la moindre intention d'entraîner ce bon docteur dans une polémique, nous n'ajouterons pas, "de clan", puisqu'il est le seul à se l'imaginer.

"Nous avons autre chose à faire "finit-il par dire. Sur ce point nous sommes d'accord. Quand une enseigne de médecin est barbouillée d'une demi couche de peinture de politicien, telle que l'est celle du **Dr Boulanger, quand** on est un thuriféraire-né et même "cornac" promenant son éléphant à la foire évidemment on a "autre chose à faire". Que M. le Dr Boulanger dorme tranquille, ce que nous voulons, n'est pas une réponse à nos écrits, le sujet discuté dans les colonnes libres de ce journal, ne donne point prise à ces répliques. D'ailleurs un enfant emmailloté peut difficilement se débattre sans la permission de sa nourrice. Si toutefois sa voix grêle veut quand même attirer l'attention du public sur quelques personnages demi-cachés, il a toute liberté de le faire, car entre l'argument et la réponse, il y a encore place pour se poser en martyre: Là où a passé le maître, passera bien le disciple! M. le Dr. Boulanger le sait. Avant de franchir cette dernière étape de la scène publique, nous lui demanderons, si, oui ou non, il reconnaît la raison d'être du "Canadien-Français", comme organe de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton?.....

Encore une question. Le Dr. Boulanger sait ce que ça coûte pour solder les frais d'une publication, si petite soit-elle, ce que la majorité du public ne sait pas. Aussi dans l'intérêt des membres de l'Association, il serait utile de savoir quel en est le coût, d'où proviennent les fonds, et comment ils se répartissent. Le trésorier de la société pourrait peut-être nous en donner les détails? Sans doute il y a les annonces, mais elles ne suffisent pas, cela va de raison, à défrayer les frais généraux de cette publication. M. le Dr. Boulanger y va de sa bourse, nous le croyons, plutôt nous le supposons? Est-il le seul à souscrire aux déboursés relatifs à cette publication?....

Que M. le Dr Boulanger en prenne note, nous ne goberons pas les prétentions patriotiques du "Canadien-Français", même sous couverture d'organe d'une société nationale. Nous connaissons trop bien le Dr Boulanger, nous avons trop de preuves à l'appui pour que les multiples démarches de celui-ci, en vue du succès, du moins temporaire, de cette feuille, passent pour des actes de patriotisme pur et simple. C'est vrai qu'il est Canadien-français pur sang! Mais quand bien même ce serait un "pur sang", nous en avons déjà vu des "pur sang" qui "cassent" avant le dernier mille!!!......

Nous pourrions revenir sur les faits qui ont précédé et suivi la délégation de l'Assoociation Saint Jean-Baptiste auprès de l'Hon. M. Boyle, relativement à la motion Michener, pour nous convaincre que même parmi les Canadiens-français pur sang, le patriotisme ne suit pas sa bête jusqu'au terme de la route. L'âne qui portait N. S. Jésus-Christ l'avait au moins conduit jusqu'à Jérusalem, mais, en mars dernier, le pur-sang, qui portait notre drapeau national, n'avait su le rendre jusqu'à l'édifice du Parlement Provincial... Il était tombé en route, après avoir buté sur une pièce douloureuse: la disparition possible d'un portefeuille. Laissons pour le moment ce sujet, puisque le temps nous fournira l'occasion de jeter certaines lumières sur des faits qui touchent à l'avenir de la langue française dans l'Alberta.

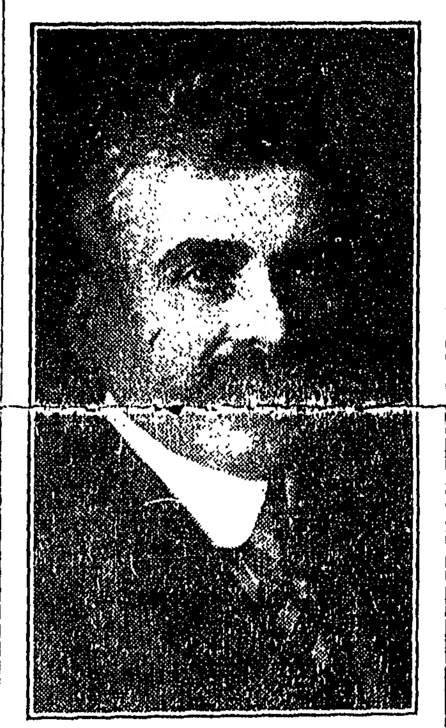
Que M. le Dr Boulanger prenne bien garde de nous répondre, "il a autre chose à faire".....

ANTONIO PRINCE

LA GUERRE REVELE AU MONDE L'AME ADMIRABLE DE LA FRANCE

Chaque jour de la guerre actuelle, qui fait s'épanouir en France toujours plus d'héroïsme et de dévouement, contribue à grandir notre ancienne mère-patrie aux yeux de l'étranger. La France, que des gens un peu superficiels s'obstinaient à considérer comme une nation décidément frivole, se révèle dans tout l'éclat de ses qualités séculaires et joue, depuis dix-sept mois un rôle qui lui conquiert toutes les sympathies et toutes les admirations.

Nous sommes heureux de mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs d'intéressantes déclarations d'un de nos concitoyens, M. René Lemarchand, qui repartit pour la France dès la nouvelle de la déclaration de la guerre en août 1914 et depuis lors fut, de part ses fonctions à la Croix Rouge Internationale, en excellente posture pour juger de l'effort merveilleux accompli dans toutes les sphères de la vie nationale en vue de la Victoire, dont pas un Français n'a jamais douté.



M. René Lemarchand

Bien que non autorisé à parler des préparatifs d'offensive qui se font actuellement en France et au sujet desquels la Censure française exige si justement le secret le plus absolu, M. Lemarchand n'en est pas moins très affirmatif dans certaines de ses déclarations sur la marche des événements en France et, en ce faisant, il obéit non seulement à son impulsion personnelle, mais aussi au voeu de ses amis de France désireux de voir régner en Amérique une confiance aussi ferme que celle que l'on professe en France dans la victoire finale et décisive des Alliés.

"Une chose qui m'a frappé, en arrivant, nous dit notre interlocuteur, et depuis que je suis ici, est de constater un pessimisme exagéré. Jamais en France nous n'avons douté de la victoire. La bataille de la Marne, au commencement de septembre 1914 sauva Paris de l'invasion, à dater de ce moment, la confiance de tous en la victoire finale fut absolue. On parle ici de paix boiteuse et certains semblent prendre au sérieux les paroles du Chancelier de l'Empire Allemand. Pour se rendre compte que ces paroles sont sans portée aucune, il suffit de lire les discours officiels prononcés par les chefs des gouvernements aux tribunes des chambres française et anglaise. Les hommes d'état des deux pays l'ont affirmé sans équivoque, à plusieurs reprises: tant que le militarisme prussien ne sera pas écrasé, les Alliés ne remettront pas l'épée au fourreau ! La paix sera impossible tant que ceux-ci ne seront pas vainqueurs. Dieu seul sait de quelle durée pourra être la guerre; mais elle durera certainement jusqu'à ce que les Alliés, dont l'accord est parfait, remportent une victoire complète;"

M. Lemarchand nous dit qu'il est possible de dire publiquement que des préparatifs considérables se font activement dans tous les pays de la Quadruple-Entente et, qu'au printemps prochain, les ressources en hommes, en munitions, en avions, en matériel de toute sorte, seront telles qu'il sera possible à ce moment de frapper le coup final. Le pessimisme que certains laissent percer, ici, n'a donc nullement sa raison d'être.

"Mes fonctions à la Croix-Rouge, nous dit notre interlocuteur, font que je vis au milieu des blessés et que je suis en contact avec les officiers des ambulances; comme tout le monde, en France, je m'efforce de me rendre utile aux vaillants qui nous reviennent du front. J'affirme que tous, sans exception, ont une certitude absolue dans la victoire. Ces temps derniers de nombreux militaires, officiers et soldats, sont revenus des tranchées, à tour de rôle, bénéficiant d'une permission de quelques jours. La santé de tous paraissait en général excellente et leur moral était parfait. Puisque ceux qui vivent dans les tranchées, au bruit incessant du canon, ont confiance, pourquoi cette confiance ne serait-elle pas communicative ? On se demande en France, — et la question m'a été plusieurs fois déjà posée ici, — quelle sera la conséquence de la guerre au point de vue religieux: je crois qu'une liberté plus grande sera laissée aux pratiquants. Dans certaines localités, dans les villes surtout, on constate un grand renouveau de la Foi. Quant aux soldats qui ont vécu dans les tranchées balayées par la mitraille, qui ont vu la mort de près, il est indéniable que la grande majorité reviendra avec une foi fortifiée par toutes leurs épreuves.

"Il y a eu, au cours de cette guerre, tant de beaux gestes, tant de choses émouvantes, qu'il n'est pas possible et même pas permis de les énumérer tous ; mais l'exécution admirable de l'ordre de mobilisation survenu dans tout le territoire français le 1er août 1914, à quatre heures de l'après-midi, est chose unique dans l'histoire du monde. En un instant toutes les questions religieuses ou politiques furent abolies. La France toute entière se dressa à l'appel aux armes. On vit couramment des socialistes qui, pour se rendre au train devant les conduire à la frontière, donnaient le bras à des prêtres. Les femmes, les enfants accompagnaient les mobilisés, comme s'ils allaient à une revue militaire, en chantant des chants patriotiques et en criant : Vive la France ! Cet épisode de la mobilisation et la victoire de la Marne seront deux des plus grands événements, — si ce ne sont pas les plus grands de cette grande guerre. L'esprit de confiance et de concorde nationales est maintenu dans les tranchées avec une vigueur qui ne s'est pas démentie à travers dix-sept mois de souffrances physiques et morales vaillamment supportées. La France sortira grandie de l'épreuve et ainsi sera fait justice de la fausse renommée qui faisait des Français un peuple léger et frivole, ne vivant que pour le plaisir...

"Depuis le début de la guerre, les Françaises de toutes classes et de toutes conditions, depuis l'humble ouvrière jusqu'aux dames de la plus haute aristocratie ont accompli des merveilles en organisant des secours de toutes sortes, tandis que nos vaillants soldats partaient pour la frontière.

"Les châteaux, les palais, les résidences furent transformés en ambulances, les garde-robes furent vidées, la literie s'entassa, les provisions affluèrent de partout; chacun se dépouilla de tout le superflu, ne gardant que le strict nécessaire. Le résultat fut que, lorsque les premiers blessés arrivèrent du champ de bataille des ambulances nombreuses se disputèrent l'honneur de les recevoir et, depuis lors, ont assuré les soins les plus attentifs et tout le confort possible aux braves ayant versé leur sang pour le pays.

Devant le devoir, tous ceux qui se dévouèrent au soulagement des blessés, étaient au même rang et au même niveau, ignorant absolument les distinctions de leurs situations sociales, s'effaçant, s'oubliant, se consacrant à

à suivre page 3

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. P. P. Hétu, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. R. Lamontagne.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier.

"COIN FEMININ"

L'ATTENTE

Et nous voici de nouveau ramenés, par le temps inexorable, au seuil de l'inconnu...Nos doigts distraits jouent avec le petit bloc de papier où sont rangés méthodiquement, feuillet par feuillet: les mois, ligne par ligne: les jours pendant que notre esprit cherche à percer l'avenir, à supputer le nombre des heures lourdes, des heures ailées que nous aurons à vivre durant le cours de l'année nouvelle.

Déjà, l'an passé, nous nous étions amusés à ce petit jeu décevant. Figés d'horreur par la somme des sacrifices humains offerts, nous avions cru la voir briller, dans l'obscurité de l'avenir, l'heure tant attendue de la Paix, de la Victoire. Dans le secret de notre âme, qui de nous, pour l'acheter cette heure glorieuse, afin qu'elle fut un peu nôtre,—qui de nous n'avait offert, en rançon, l'heure qui apporterait la joie égoïste, de bonheur personnel ?

Les jours ont passé. Nous les avons égrenés, un à un, comme un rosaire interminable dont chaque Ave était une salutation à la douleur, à l'héroïsme, sans que soit venu se placer sous nos doigts le grain d'or pur qui nous arrachera l'AVE, vibrant devant le triomphe du droit et de la justice. En sera-t-il de même, nous demandons nous, angoissés, à l'orée de l'inextricable forêt où s'enchevêtrent avec le bois mort des jours vides, les jeunes rameaux pleins de vie des jours comblés ? Devrons-nous inutilement voir les dates succéder aux dates, ramener les anniversaires douloureux, sans que pointe l'aube radieuse qui ramènera, couverts de lauriers, les fils aux mères, qui adoucira l'immense douleur de celles qui l'auront payée sa venue de leur tendresse meurtrie ?... Comme la fête traditionnelle sera assombrie par trop de tristesse menaçante, par ce voile sanglant que l'on sent tendu sur trop de mois encore! Se peut-il que nos lèvres murmurent des voeux de bonheur, alors que nous nous sentons entourés d'un cercle de fer qui broie des chairs en se refermant? Oui, mais les voeux de bonheur, que nos lèvres murmureront ardemment, seront différents de ceux, banals, que nous exprimions les années précédentes. Si loin que nous soyons du théâtre où se déroule le grand drame, atteints plus ou moins personnellement par les événements quotidiens, quelque chose est changé en nous cependant. Il semble que le sens de la vie nous apparait plus clairement depuis que nous "entendons" mourir avec ce mépris de la mort, avec cette joie d'immolation à une idée. Nous nous enlisions; notre idéal s'épure. Déjà, nous employons volontiers certains mots qui nous paraissaient désuets, nous ne sourions plus lorsque nous les trouvons dans nos lectures; ils nous attendrissent d'une émotion souveraine..... Tenir, durer, représentent à nos eux, l'effort quotidien, l'effort obscur qu'hier nous méprisions, peut-être.... En vérité, à travers les océans, l'âme antique, l'âme de la race nous a fait frémir d'un frisson indicible, et c'est pourquoi nos voeux pour 1916 seront imprégnés d'une plus grande ferveur, d'une plus noble conception du bonheur. Tels qu'exprimés, puissent-ils en face des incertitudes de l'avenir donner confiance en l'attente.—l'attente par quoi on se sent participant à la vie. Puisque, écrit une plume féminine française aimée, "la vie est une attente passionnée.. On attend toujours éternellement la réalisation d'un rêve. On attend ce qu'on aime, ce qu'on souhaite, ce qu'on désire. Jeune fille, on attend le fiancé; jeune femme on attend l'enfant. On attend le printemps au temps de l'hiver, et les vacances au temps du travail. On attend l'amour quand le coeur est vide, on attend une parole tendre quand la peine vous tient, on attend le repos à l'heure du travail, on attend le soleil sous un jour d'orage. On attend avec ferveur, crainte ou enthousiasme..... on attend désespérément. Et c'est la miraculeuse douceur de la vie..."

Et ce sera la formule des voeux que je vous offrirai cette année, mes amies: je vous souhaite l'attente, qui est l'espoir—l'attente par quoi on se sent participer à la vie—l'attente qui se terminera par "le paradis à la fin de vos jours."

MAGALI

LE CONCERT BELGE REMPORTE UN BEAU SUCCES

UN NOUVEAU CONCERT POUR LE 11 JANVIER

La note brève que, pressé par l'heure de notre tirage, nous avons insérée dans notre dernier numéro, n'a nécessairement donné qu'une idée imparfaite du succès inoubliable remporté par le concert belge du 22 décembre.

Enregistrons donc aujourd'hui, —la tâche est agréable—, dans les annales artistiques de notre ville, un succès tout à fait hors pair, et remercions les talentueux artistes du Cercle Esperanza de nous avoir fait vibrer aux émotions les plus belles de l'art musical.

La réputation qui précédait, dans notre ville, Mesdemoiselles Belloy, Radoux, et Jean et MM. Collignon et Flanagan, nous avait préparés à entendre des musiciens de premier ordre. L'attente des plus difficiles d'entre les amateurs a été surpassée.

Le concert débuta par un solo de violoncelle, le "Concerto" de Dvorak, exécuté avec une maëstria superbe par Mlle Marguerite Jean, qui nous donna au cours de la soirée deux autres soli non moins appréciés: "Kinder Ideal", de Keurvels et la "Tarentelle", de Popper. Ce n'est rendre qu'imparfaite justice à Mlle Jean que de dire qu'elle manie avec une sureté de virtuose consommée l'un des plus nobles instruments créés pour traduire les sentiments de l'âme; les difficultés de la technique sont si aisément résolues par elle qu'on ne sait ce que l'on doit admirer le plus: son jeu prestigieux ou le souffle de son inspiration artistique qui fait tour à tour merveilleusement chanter, rêver, sourire ou pleurer, les cordes divines.

La voix puissamment expressive de M. Jan Collignon a fait merveille dans le "Cor", poétiquement évocateur, de Flégier, et dans les chants patriotiques qui semblent tout spécialement adaptés à sa voix: "March on to Berlin", la "Marseillaise" et la "Brabançonne". Ces deux hymnes, écoutés debout, firent planer un grand frisson patriotique sur l'auditoire. Mlle O Belloy, l'une des reine du chant sur les scènes lyriques européennes, remporta un des plus vifs succès individuels de la soirée; sa voix de soprano si pure et si ample, souple dans les moindres nuances, exquisement douce dans la romance, tint la salle toute entière sous l'emprise de son charme dans la "Reine de Saba", et surtout l'Alleluia du "Cid", de Massenet. En rappel Mlle Belloy donna deux chansons anglaises: "My Little Grey home in the West" et "My hero".

Le duo du "Trouvère", "Miserere", interprété par Mlle Belloy et M. Flanagan fut également bien accueilli.

M. Willis Flanagan, le ténor londonnien, possède une voix qui explique aisément la célébrité de l'artiste, puissante encore que douce elle donne une charme pénétrant aux romances anglaises qui enrichissent le répertoire de M. Flanagan. Cet artiste fut très apprécié dans "Mother Machree", "O Vision Entrancing" et surtout dans le duo "The Battle Eve", qui valut à son partenaire, M. Collignon, et à lui-même, ces applaudissements répétés.

Mlle Gabrielle Radoux est non seulement une accompagnatrice accomplie sachant mettre admirablement en relief le talent des artistes, mais elle est avant tout une pianiste de concert possédant, avec un doigté incomparable, un sens merveilleux des nuances qui transporte d'aise les fanatiques—ils sont légion,—de l'instrument immortalisé par Liszt. La "Ballade" de Chopin et "Papillons et Fantômes" de Olsen, sont des oeuvres hérissées de difficultés, remplies de nuances, de variations elles n'ont servi qu'à aider au triomphe éclatant de Mlle Radoux.

Ce compte-rendu s'allonge et c'est à peine s'il nous reste la place de parler du "côté matériel" du Concert. La salle du Théâtre Empire débordait d'auditeurs parmi lesquels nous avons reconnu toute l'élite des sociétés française et anglaise de notre ville. Citer des noms serait une tâche difficile et nous ne commettrions que trop d'omissions involontaires. Au nombre des personnalités occupant les loges étaient le Lieutenant-Gouverneur et Mrs Brett, son Honneur le Maire et Mme Henry, le Consul de Belgique et Mme Kimpe, l'hon. A. C. Rutherford, ancien premier-ministre, et Mme Rutherford, etc, etc.

Nous commettrions une injustice criante si nous ne nous faisions pas l'interprète du public en remerciant et en félicitant chaleureusement les organisateurs de ce beau concert, en particulier M. Kimpe, consul de Belgique et M. J. A. Galibois, l'actif et dévoué secrétaire du Consulat qui se dévoua de la façon la plus louable pour assurer le succès de la soirée. Ce succès complet, dépassant toutes les prévisions, est la meilleure récompense q[...] pouvait offrir à ces Mess[...]

Et maintenant révélons [...] blic une agréable nouve[...] nous avons réservée pour [...] ne bouche: Les artistes [...] cédant aux pressantes [...] tions de leurs nombreux [...] teurs, ont promis de nous [...] un deuxième concert à leu[...] de la Côte du Pacifique. [...] cert est prochain, il aur[...] 11 janvier. En prévisi[...] affluence encore plus n[...] d'auditeurs les organisa[...] décidé de faire choix d'u[...] plus vaste et,—ce qui ne [...]

ANDE un commis ayant
périence dans le commer-
l'épicerie et parlant les
angues. S'adresser à H.
enaude, 11563, Jasper
(coin de la 16ème rue)
one 82324.

---o---

ANDE un jeune homme
t faire tous les tra-
e ferme, salaire pen-
'hiver: $10 par mois,
ure et logement. Ecrire
, Wetaskiwin, Alta.

---o---

ande de suite un associé
lique parlant l'anglais et
ais, disposant de $1.000,
treprise manufacturière.
ser au Courrier de l'Ouest.

LA GUERRE REVELE AU MONDE L'AME ADMIRABLE DE LA FRANCE

suite de la 1ère page

la tâche commune avec un esprit d'abnégation et de sacrifice admirable.

"Il y en aurait long à dire sur le chapitre des dévouements individuels, je vous citerai un exemple beau entre tous, celui des prêtres mobilisés aux armées comme aumoniers, brancardiers ou infirmiers. Ces prêtres-soldats sont au nombre de vingt-mille et déjà un certain nombre ont payé de leur vie leur dévouement aux blessés et aux mourants, d'autres ont été blessés ou faits prisonniers. Le département de la Sarthe, où se trouve le siège du quatrième Corps d'armée, a fourni un grand nombre de prêtres soldats, dont quelques-uns se sont distingués particulièrement et ont été cités à l'ordre de l'armée. Au nombre de ces derniers, M. le Chanoine Augustin Grandin, aumonier-militaire-en-chef du IVe Corps, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur et a été décoré de la Croix de Guerre de 1ère classe. Ces décorations lui furent remises, au milieu du bruit du canon, sur le front des troupes, et je tiens d'un témoin oculaire que le général Boëlle, commandant le IVème Corps, en donnant l'accolade au héros était aussi profondément ému que ce dernier.

"Je vous donne le texte officiel de la citation à l'ordre du jour de M. le Chanoine Grandin :

"Abbé Grandin, aumonier-militaire du IVe Corps, a, depuis le "début de la campagne, fait preuve d'un dévouement sans égal, "assurant avec un zèle inlassable les fonctions de son ministère, insouciant du danger, "cherchant par tous les moyens "à soulager les souffrances des "blessés, s'est multiplié sous le "feu de l'ennemi dans toutes les "circonstances où le groupe des "brancardiers a fonctionné."

M. le Chanoine Grandin est le frère du R. P. Henri Grandin, d'Edmonton, et neveu de défunt Mgr Grandin, premier évêque de St-Albert. Le département de la Sarthe, qu'il me soit permis de le remarquer en passant, est lié intimement à l'histoire de l'évangélisation de l'Ouest Canadien, car ce fut berceau non seulement du vénéré Mgr Grandin, mais encore de Mgr Grouard, le distingué évêque d'Athabasca."

—Et Paris, demandons-nous à notre obligeant interlocuteur, quel aspect présente-t-il en temps de guerre ?

"Paris n'est plus la "ville-lumière", au sens propre du mot, c'est la cité des ténèbres ; dans certains quartiers, en effet, surtout aux environs de la Tour Eiffel, ou est installée la station centrale de T. S. F., l'obscurité est complète dès la nuit venue. Quelques théâtres ont bien rouvert, mais timidement: les Parisiens se tiennent dignes et à la hauteur de la gravité des événements.

"Ce qui attriste, à Paris, comme d'ailleurs dans toutes les villes de province, c'est le nombre très grand de blessés, d'infirmes, de convalescents, tous entourés des soins les plus tendres. Lorsqu'un soldat meurt aux ambulances ce qui n'est hélas que trop fréquent, le deuil est général. Les jardins sont dépouillés de leurs fleurs, par les jeunes filles qui tressent des couronnes que les camarades du disparu iront déposer sur sa tombe comme un dernier hommage."

"Le Canada est à l'ordre du jour en France; toute la population a été profondément émue de la part magnifique que nos compagnons d'armes canadiens ont prise au conflit. Les soldats du Canada ont créé un lien nouveau et puissant entre la Nouvelle-France et l'Ancienne, qui ne manquera pas d'avoir des conséquences excellentes sur les relations futures entre les deux pays. Il est hors de doute qu'après la guerre,—l'expérience nous prouve la réalité de ce fait—, il y aura des pays dévastés un fort courant d'émigration; or on est en droit de prévoir que ces immigrants, Français et Belges, vont se diriger tout naturellement vers le Canada qu'ils auront appris à connaître comme un pays ami, au milieu des heures pénibles et tragiques."

"L'admiration sans réserve de toute la population française va également à l'héroïque Belgique et à ses courageux souverains. Lorsqu'après la guerre, le Roi et la Reine des Belges viendront à Paris, le peuple les acclamera avec un enthousiasme dont jamais encore on aura été témoin. De même on rend justice, en France, à la marine anglaise dont la flotte a assuré au moment opportun la liberté des mers."

A son passage à Paris, M. Lemarchand a rencontré le Baron A. d'Aubigny, qui fut notre hôte au Congrès du Parler Français à Edmonton en 1913, et a laissé d'excellents souvenirs ici. M. d'Aubigny est actuellement député de la Sarthe après avoir été élu avec une grosse majorité : il est en outre secrétaire de la Commission de l'armée au Sénat et à la Chambre des députés et sa tâche est considérable. Lors des deux élections précédentes, M. d'Aubigny avait été battu parce qu'il fut l'un des rares députés à voter contre la loi de deux ans; il fut l'un des hommes politiques peu nombreux qui prévirent depuis longtemps la conflagration européenne actuelle; on peut dire que sa clairvoyance lui assure un brillant avenir politique.

M. Lemarchand a rencontré aussi récemment M. Etienne Lamy, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française, dont la visite à Edmonton en 1912 et le discours qu'il prononça à notre Congrès provincial, ont laissé des souvenirs ineffaçables dans l'esprit de nos concitoyens. En dépit de ses soixante-dix ans, M. Lamy porte alertement l'uniforme d'officier supérieur français ; il s'est mis, dès le début de la guerre, volontairement au service du pays et occupe un poste important au Palais des Invalides. M. Etienne Lamy, qui a visité tout l'Ouest de Canada a conservé de son voyage le meilleur souvenir et il s'intéresse vivement à l'avenir du Canada.

M. Lemarchand est, nous l'avons dit, correspondant, en France, de l'Association Internationale de la Croix-Rouge de Genève pour la recherche des prisonniers français en Allemagne. En cette qualité il est allé à Genève pour se mettre en rapport avec les Autorités de la Croix-Rouge.

Cette Association fait un travail admirable non seulement en s'occupant de la recherche des disparus, mais encore en assurant les relations entre les prisonniers de guerre et leurs familles.

Il arrive fréquemment que par l'entremise de la Croix-Rouge les familles doivent être informées du décès d'un des leurs dans un camp de concentration en Allemagne. Plusieurs fois, M. Lemarchand a dû remplir cette tâche pénible, ce sont alors des scènes déchirantes.

"Les Morts pour la Patrie seront toujours présents au souvenir de tous et rien ne pourra jamais atténuer l'éclat de leur sacrifice, conclut M. Lemarchand. Quand un peuple montre, comme les Français l'ont fait, un tel esprit de dévouement absolu, une dignité si ferme, un héroïsme si complet; lorsque tous les enfants de la nation accourent avec un même élan, en criant, comme le disait si bien M. Bonin, le Consul général de France à Montréal, dans un discours magistral: "J'accours, on bat ma mère !", ce peuple prouve non seulement qu'il est digne de l'admiration universelle, mais qu'il a des droits intangibles à la Victoire."

---o---

NOUVELLES DE PARTOUT

—L'école et le couvent de St-François-Xavier, paroisse située à 15 milles à l'Ouest de Winnipeg, ont été détruits par un incendie. Les dégats sont évalués à $10,000.

—Un fermier de St-Césaire, (Qué.), M. François Fréchette, a été assassiné lundi dernier. Trois étrangers ont été arrêtés comme suspects.

—Le pont de Québec sera terminé à la fin de l'été prochain. Ce pont a été commencé il y a huit ans. Il s'écroula une première fois et 95 hommes furent tués. Le coût total de ce pont sera de $17.000,000.

—Dans les camps de prisonniers de guerre autrichiens, en Italie, des classes ont été ouvertes pour apprendre à lire et à écrire aux prisonniers illettrés.

Le sous-marin qui a coulé le paquebot français "La-Ville-de-La-Ciotat" battait pavillon Autrichien. Ce paquebot, qui coula avec 80 personnes fut torpillé sans avis préalable.

Il y a eu de vifs engagements d'artillerie sur le front français depuis le début de la semaine. La canonnade a été également très violente sur le front belge. Les batteries belges ont démoli plusieurs ouvrages allemands aux environs de Dixmude.

---o---

PRIERES POUR LA PAIX

Ottawa, 29. — La date du 2 janvier, choisie par le gouverneur-général comme jour spécial de prière pour demander l'achèvement prochain de la guerre au Tout-Puissant. Ce jour-là des prières spéciales seront dites dans les églises de toutes les dénominations religieuses.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. R. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

DR TURCOT, Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France. Spécialité : Maladies des enfants. Heures de bureau : 2 à 5, 7 à 9 p. m. Phone 4359.

DENTISTES

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr JOHN E. WILKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DOCTEURS COURTICE, GILCHRIST, MURRAY, et BULYEA. Dr C. J. Courtice, s'occupe de chirurgie dentaire. Dr H. A. Gilchrist s'occupe de l'art dentaire mécanique. Dr R. A. Murray s'occupe du traitement de la bouche par la prévention de la carie et de l'inflammation. Dr H. E. Bulyea s'occupe de radiographie et du redressement des dents. Chambre 808-810 Edifice McLeod, Tél. 6497, Edmonton. N. 1. 3M.

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 625, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 20f édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

CHRONIQUE LOCALE

CHRONIQUE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Noël!... Noël!... Est-il un cri du coeur inspirant une joie plus sincère et un élan d'enthousiasme plus vif?... C'est que "dans cette nuit le Christ est né" et que de cette naissance divine dépendait la rédemption de l'homme.

Cet événement que l'église rappelle avec une splendeur s'adaptant à la basilique la plus somptueuse de nos cités mondaines comme à l'humble chapelle de nos missions, où le prêtre colonisateur convie les valeureux pionniers, a pour nous, Canadiens-français, une envergure nationale.

Noël, c'est sans doute la messe de minuit avec ce recueillement des premiers chrétiens dans les réunions nocturnes des catacombes, c'est également la date attendue d'une communion fervente, c'est aussi la visite de la crèche divine, mais c'est avant tout, cette apothéose et cette affirmation de la foi de nos pères, demeurée si vivace chez nous.

Noël! Ce mot évoque dans notre mémoire de si agréables souvenirs! C'est là-bas, sur la route blanche se faisant tout étroite entre deux rangées de sapins verts surchargés de givre et de neige, le long défilé des "carrioles". Frileuses sous les lourdes couvertures, les femmes songent tendrement aux petiots laissés à la maison. Graves et rêveurs, les hommes regardent sans cesse la plaine morne que la moisson prochaine transformera, cependant que les chevaux balançant leur longue crinière pressent le pas vers l'église paroissiale. Dans la nuit calme, la cloche bénie sonne un air d'allégresse, mêlant sa voix grave au son argentin des grelots.

C'est l'arrivée au village, c'est l'entrée à l'église, toute resplendissante de ses ornements de grandes fêtes, c'est le chant solennel du "Minuit Chrétiens", c'est la messe avec ses vieux cantiques, les mêmes encore et toujours beaux, c'est la réunion des riches et des pauvres à la Table Eucharistique, c'est la musique joyeuse célébrant le Divin Enfant.

C'est aussi le retour au foyer et le réveillon traditionnel, où les chants nationaux sont répétés de bouche en bouche et où l'appétit fait si grand honneur aux mets d'occasion.

Ces souvenirs nous sont plus particulièrement revenus, vendredi soir dernier, à la Messe de Minuit de l'Immaculée Conception, paroisse exclusivement canadienne-française.

Durant la journée, les paroissiens visitèrent les confessionnaux. Le R. P. Langlois, O. M. I., du Juniorat d'Edmonton Sud, y prêtait son concours au Révérend M. Ethier, le curé de l'Immaculée Conception, et à son vicaire, M. l'abbé Bélanger.

A Minuit, le curé de la Paroisse montait à l'autel et y chantait la messe. Un choeur de dames et de demoiselles exécuta avec talent la Messe en Do de Battman; les soli par Mme Trudel, Mme Fournier, Mme Dr Boulanger, Mlle R. Poisson, Mlle A. M. Sylvestre, Mme Robitaille et Mlle Blanche Pépin. Mlle Imelda Pépin remplissait avec brio la partie musicale à l'orgue.

Le Rév. H. Bélanger, prenant pour texte "Puer natus est nobis", fit le sermon de circonstance. Les paroles émues du prédicateur, jeune encore mais possédant d'emblée toutes les qualités qui font les grands orateurs de la chaire, furent écoutées avec beaucoup de recueillement. Les leçons de la crèche, s'adressant directement à la société moderne, sont de celles qui font du bien à l'âme. Le plus grand des enfants des hommes, le roi des rois, a choisi pour lieu de sa naissance une pauvre étable, où il y reçoit les humbles et où les princes eux-mêmes viennent lui présenter leurs hommages.

Durant le beau sermon de M. l'abbé Bélanger, nos regards se reportaient instinctivement sur la crèche. Artistement disposée et organisée, cette crèche de l'Immaculée Conception, avec son petit Jésus rose, avec Marie et Joseph priant à ses côtés, avec les bergers chantant "Ça bergers assemblons-nous", avec les "anges dans nos campagnes" annonçant à tous la "nouvelle agréable" avec le boeuf et l'âne, enfin avec son astre lumineux conduisant les Rois Mages, cette crèche, dis-je, est une des plus jolies que nous ayons vues. Les enfants se sentiront plus pieux en venant s'y agenouiller et les parents sauront y méditer plus dévotement. Ajoutons que notre populaire marchand de chapeaux pour dames, M Lambert Riopel a été l'artiste qui a mis son goût et son talent dans l'installation de la crèche.

Le choeur exécuta, durant la messe de l'aurore, les vieux airs de Noël: "Il est né le Divin Enfant", avec solo par M. Simard; "Ça Bergers assemblons-nous", par Mlle Poisson: "Les anges dans nos campagnes", par M. Rocque; "Nouvelle agréable", par Mme Trudel et "Dans cette étable" par M. Montpetit. Mlles Imelda et Blanche Pépin, orgue et violon, exécutèrent un superbe "Minuit Chrétiens" et durant la messe du jour, les airs de Noël harmonisés.

Avions-nous raison de dire que cette célébration à l'Immaculée Conception d'Edmonton pouvait facilement, par son caractère français nous transporter en souvenir dans les vieilles et bonnes paroisses de la province natale?

---o---

SOIREE FAMILIALE

Dimanche dernier, après la grand'messe, célébrée par M. le Curé Ethier, les paroissiens décidèrent unanimement l'agrandissement de la Salle Paroissiale. Des personnes généreuses seront bientôt à l'oeuvre pour faire de notre lieu de réunion une des salles les plus confortables. Tous les paroissiens se feront un plaisir d'assister à la prochaine Soirée Familiale du 16 janvier pour donner au Curé un témoignage de reconnaissance bien mérité pour son esprit d'entreprise. Cette soirée constituera tout un événement. Que nos lecteurs en suivent l'organisation; le programme sera publié sous peu.

---o---

NAISSANCES

Une semaine de Noël sans naissance ressemblerait trop à une crèche sans enfant-Jésus. Le jour de Noël même, M. Gilles Pelletier faisait baptiser une fille, née le 22 Elle reçut les prénoms de Marie-Noëla-Marguerite-Charlotte. Parrain: M. Hervé Pelletier et marraine, Mlle Marguerite Daignault.

Noëla devait avoir également son petit Noël. Le 26, M. Joseph Thomas Duplessis faisait baptiser Joseph-Noël-Edmond, né le 19. Parrain M. R. Duplessis, marraine Mme Duplessis.

Nos meilleurs voeux de longue vie à ces petits Noëls et nos félicitations aux parents.

MEC.

---o---

PAROISSE ST-EDMOND D'ELM-PARK

Nous eussions pu espérer salle comble, dimanche dernier à notre réunion paroissiale, si toutes les fêtes de la période de Noël et aussi quelque reste de grippe n'avaient fait prendre à plusieurs le parti de rester à la maison. Mais si le nombre des spectateurs n'était pas très grand, du moins, ceux-ci furent exhubérants de vie et de gaité, grâce à la bonne humeur que nos jeunes acteurs d'Edmonton apportèrent avec eux et épandirent bientôt parmi toute la salle.

Déjà pendant le jeu, les esprits s'animaient car la valeur des prix (offerts par les Enfants de Marie) étaient bien de nature à stimuler les courages, surtout à mesure que les chances de succès se fixaient dans quelques mains heureuses.

Et quand le rideau se leva pour la représentation de la pièce. "Quelle diable de rencontre", l'hilarité monta jusqu'à la note aigüe car nos artistes étaient vraiment épatants de naturel et d'entrain. Ils se trouvaient chez eux sur cette scène qu'ils savaient avoir été aménagée pour eux.

Et puis nos Canadiens qui rient toujours de si bon coeur applaudissaient par salves.

Le ton et le mimique propres à chaque personnage étaient rendus à merveille.

M. Eugène Chartier a[...] compagnons MM. Emile [...] Rocques, Silvestre. Audet [...] que M. Emile Tessier avec [...] pe. tous ces jeunes Cana[...] race sont comme le sourir[...] tuel de la Société Can[...] français d'Edmonton. [...] chent la gaité de déser[...] coeurs et font s'acclimat[...] rénité sur nos visages [...] cela voudraient se rider. [...]

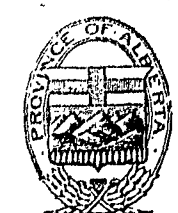
Après la séance chacu[...] régaler du "lunch" prépa[...] vi par les organisatrices [...] rée. toujours les Enfants [...] pour lesquelles avant de s[...] rer on poussa un joyeux v[...]

Mme Frijou, Mme Vve [...] Mlles A Bonin enlevèrent [...] des Dames.

Messieurs Leguerrier, Pi[...] Gagnon furent les gagnan[...] autres prix.

---o---

Si tous les amis de notre [...] nal nous faisaient parvenir, [...] te année un nouvel abonnem[...] à $1.00, nous augmenterions [...] te notre circulation et notre [...] fluence.



COUR SUPREME D'ALBERTA

1916

Des sessions de la Cour Suprême, division des Appels, pour l'audition des causes civiles et criminelles et pour l'examen des motions et autres affaires civiles, auront lieu aux dates et endroits ci-dessous, durant l'année 1916. Lorsque la date prévue pour l'ouverture de la session coïncide avec un jour férié, la session commencera le lendemain dudit jour férié:

DIVISION DES APPELS

EDMONTON—Deuxième mardi en janvier, premier mardi en avril et troisième mardi en septembre.

CALGARY—Quatrième mardi en février, troisième mardi en mai et premier mardi en novembre.

AUDITION DES CAUSES CIVILES SANS JURY

EDMONTON et CALGARY—Deuxième mardi de janvier et chaque mardi suivant, excepté durant les vacances. (la reprise des sessions, après les grandes vacances, aura lieu le troisième mardi de septembre).

AUDITION DES CAUSES CIVILES AVEC JURY

EDMONTON et CALGARY—Quatrième mardi en avril et cinquième mardi en octobre.

AUDITION DE TOUTES CAUSES CRIMINELLES

EDMONTON et CALGARY—Deuxième mardi en janvier, quatrième mardi en mars, cinquième mardi en mai et premier mardi en octobre.

WETASKIWIN—Troisième mardi en février et premier mardi en octobre.

RED DEER—Quatrième mardi en janvier et troisième mardi en septembre.

SETTLER—Troisième mardi en mars et cinquième mardi en octobre.

MEDICINE HAT—Premier mardi en mars et deuxième mardi en novembre.

MACLEOD—Premier mardi en mars et troisième mardi en octobre.

LETHBRIDGE—Cinquième mardi en février et troisième mardi en septembre.

AUDITION DE TOUTES CAUSES CIVILES

WETASKIWIN—Deuxième mardi en mai et quatrième mardi en novembre.

RED DEER—Deuxième mardi en mars et deuxième mardi en novembre.

STETTLER—Quatrième mardi en avril et troisième mardi en décembre.

MEDICINE HAT—Deuxième mardi, en mai et premier mardi en décembre.

MACLEOD—Troisième mardi en mai et premier mardi en décembre.

LETHBRIDGE—Deuxième mardi en février, quatrième mardi en mai et troisième mardi en novembre.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 20ème jour de décembre 1915.

G. P. OWEN FENWICK,
Député Procureur-Général par interim.